

B. La question de la spéculation

5. Gianfranco DALMASSO, *Hegel, probabilmente. Il movimento del vero*, Milano, Jaca Book, 2015, 183 p.

La compréhension de ce que Hegel fait, c'est-à-dire de ses procédures de pensée et de travail, est plus urgente et radicale que celle de ce que Hegel dit. L'étude de Dalmasso se développe autour de cette thèse : l'auteur se propose de pénétrer dans le parcours de la philosophie hégélienne, dans la construction de son langage et de sa boîte à outils conceptuelle. Les quatre premiers chapitres sont consacrés à l'éclaircissement de la notion de « négatif », conçue comme négativité productive, et non pas comme dérive nihiliste. Autour de cette problématique, l'auteur aborde les thèmes de la désorientation, de la dislocation et de l'épuisement du sujet, qui se constitue à partir d'une altérité qui en est l'origine. Cela implique une différence constante entre le sujet et son savoir de soi, et l'impossibilité pour le sujet de saisir et de dominer sa propre genèse, conçue comme l'origine du mouvement négatif qui le constitue. Le cinquième chapitre analyse comment cette division, dans laquelle le *je* se structure et se maintient, et sa conceptualisation dans un sens non destructif, se réalisent sur le plan historique.

Dans les sixième et septième chapitres et les deux appendices, l'auteur veut montrer que Hegel, dans sa philosophie, s'essaie à une tentative apologétique de retranscription épistémologique des concepts fondamentaux de la tradition grecque et chrétienne (en incluant dans la première la pensée néo-platonicienne). En particulier, l'auteur considère les concepts de génération, trinité, temps, Dieu vivant, kénose, conversion, *métanoïa*, vérité, dialectique, altérité et nécessité. De même, dans le sixième chapitre, il examine la méthode que Hegel utilise pour se rapporter à la question de Dieu et à son imbrication avec le discours philosophique. Plus précisément, dans ce chapitre sont mis au clair les liens étroits entre religion et rationalité, et la question de la finitude humaine dans son rapport religieux à l'absolu (que signifie être « véritablement fini »?).

Giovanna MIOLLI (Università degli Studi di Padova) (trad. Tommaso Guariento)

6. Hongyu JIA, *Das Prinzip der Reflexivität bei Hegel*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2016, 266 p.

L'ouvrage se donne pour objectif d'éclairer le principe même de la philosophie hégélienne. L'auteur s'attache en effet à mettre en évidence le rôle constitutif qu'une certaine forme de réflexion joue dans la systématisation de la pensée spéculative. Il en vient ainsi à considérer que la philosophie de Hegel se singularise davantage par son principe de réflexivité que par son caractère spéculatif, dans la mesure où elle se conçoit elle-même comme prenant la suite de systèmes qui se veulent et sont eux aussi spéculatifs dans leur principe, mais dont le point de départ spéculatif n'est pas animé et développé de la même manière par la réflexion, et ne revêt donc pas le même sens.

Avant d'aborder l'œuvre de Hegel, l'auteur s'efforce toutefois de tracer une brève histoire du concept de réflexion, depuis ses sources grecques et Cicéron jusqu'à Hegel lui-même, en s'attardant plus particulièrement sur les figures de Kant, de Fichte et de Schelling. Puis il suit l'évolution de la place accordée à la réflexion au sein même